

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				/							

LE COUVENT

Première année

N^o 4

Avril 1886.

SIMPLES NOTES.

PAQUES

Les jours qui viennent de s'écouler ont été des jours de pénitence. Pâques nous arrive avec les beaux jours du printemps. C'est la résurrection. N'allons plus mourir, et pour cela tenons ferme à nos résolutions.

ELLES NE S'APPARTIENNENT PLUS

Depuis le quinze du mois de mars de nombreux essaims de jeunes filles se sont enrôlées vers Celui qui depuis dix-huit siècles a le don de charmer les âmes. Elles lui ont tout donné, tout sacrifié. Grand et beau spectacle que ces professions religieuses ! Vous y conduirez certaines âmes trop froides, trop indifférentes : excellent moyen de les réchauffer et de les réveiller.

AU BON PASTEUR

Après une récente profession religieuse, il me fut donné de visiter la maison. C'est une véritable manufacture de toutes espèces de bonnes

choses. Avec du vieux on y fait du neuf. L'humanité démolie y est reconstruite. — Le repentir bien étudié devient pour le penseur un argument des plus puissants sur l'efficacité de notre sainte religion. — L'ample habit blanc de la religieuse du Bon-Pasteur jette dans l'atmosphère des odeurs de lis. Sainte Madeleine pour sûr y eût établi son séjour.

DE PROFUNDIS

Ce soir, ce soir même, vous récitez un *De Profundis* pour le Canadien sans peur et sans reproche qui eut nom Ferdinand Gagnon et qui vient de rendre à Dieu sa belle âme. C'est là un devoir de reconnaissance pour l'homme qui a tant aimé nos frères des Etats-Unis et qui a tant travaillé pour eux.

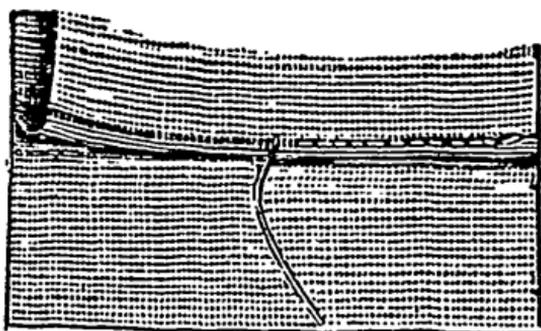
Ajoutez un autre *De Profundis* pour Madame Edouard Langevin, décédée, fondatrice de l'œuvre des tabernacles à Ottawa. Des œuvres de ce genre commandent la reconnaissance de toute âme dévouée à la tenue décente et digne des saints autels.

UNE CONSOMPTIVE

De dix-huit ans ne veut pas mourir. Demandez à Dieu qu'elle vive ou qu'elle se résigne.

F. A. B.

LEÇONS DE COUTURE.



No 3

PIQÛRE PROPREMENT DITE.

Celle-ci a pour objet de fixer solidement un morceau d'étoffe *sur* un autre morceau d'étoffe ; on l'exécute, entre autres, sur la pièce d'épaule d'une chemise d'homme. Cette fois on enlèvera un fil, non-seulement au morceau de dessus, mais encore à celui de dessous, et l'on exécutera la piqûre à petits points, sur le vide formé dans les deux morceaux par le retranchement de ce fil ; on procédera, pour cette couture comme cela a été indiqué pour la précédente, c'est-à-dire que l'on *faufilera* les deux morceaux ensemble ; puis on exécutera les points aussi régulièrement que possible, en tenant les deux morceaux bien tendus.

Couture à *points devant*. Cette couture, rarement employée pour le linge, parce qu'elle n'offre pas une solidité suffisante, se compose de points réguliers, sans doute, mais pour lesquels on pique l'aiguille toujours en avant, et jamais en arrière ; elle est principalement usitée pour réunir les lés des robes légères ; c'est elle aussi qui compose ce que l'on appelle les *fronces*, c'est-à-dire qu'en tirant le fil de la couture on fronce l'étoffe.

Couture à points *devant* et *arrière*, plus solide que la précédente, et plus vite exécutée que la *couture piquée*. Celle-ci se compose alternativement de deux ou trois points *devant* et d'un point *arrière* ; on l'emploie pour coudre les lés des robes épaisses, et aussi pour quelques objets de linge et de lingerie.

MADAME EMMELINE RAYMOND.

Pauvres Cécile et Marguerite, (voir p. 35.)

Elles ont nos sympathies ! C'est si désagréable d'avoir la main malheureuse, ou encore de voir sa robe couverte de taches de graisse, surtout quand c'est un peu sa faute !

Mademoiselle Cécile étant mon aînée, je n'ose lui donner un conseil ; me sentant plus à l'aise avec Marguerite, je vais lui en souffler un, si madame Adélina veut bien me le permettre ; il y a quelque temps que je l'ai reçu moi-même de mes chères maîtresses, et je m'en trouve bien : Qu'elle se fasse *elle-même*, un beau *grand tablier de ménage*, comme on les fait à St-Boniface (soit dit bien modestement) retenu en arrière par une demi-ceinture, afin que ce dit tablier ne porte pas sur le plat ; elle pourra même ajouter, selon son goût, une petite garniture aux manches, une poche et un gentil collet, et je lui promets qu'elle conservera ses robes très propres. J'allais ajouter une remarque au sujet de son eau de vaisselle, mais j'aurais l'air d'empiéter sur les droits de madame Adélina, et c'est ce que je ne veux pas faire, ayant moi-même tant besoin de ses bons conseils.

CAMILLA.

Pensionnat de St-Boniface, Manitoba.

Bon bouilli, mauvais bouillons; bouillon bon,
bouilli mauvais.

Petites amies,

Je suis pour tous les malheurs. Ayant *loué* pour quelque temps à Montréal, j'ai été victime de l'inondation. N'allez pas croire qu'il s'agisse d'une affaire de rien. Les eaux du St-Laurent se sont élevées de 46 pieds; elles ont fait invasion dans les maisons, gâtant tout ce qu'elles pouvaient atteindre. Ma nouvelle servante a failli y passer! Elle était couchée au rez-de-chaussée, une certaine fraîcheur la réveille, grand Dieu! son lit flottait sur trois pieds d'eau; elle se met à crier à casser les vitres, je l'ai arrachée au danger. Elle me doit la vie: elle me quittera sans doute bientôt! Marguerite, Cécile et mes autres enfants en ont été quittes pour la peur. Mon petit Pietro ramasse à l'heure qu'il est une centaine de rats noyés dans l'inondation; il veut en faire cadeau à une voisine pauvre qui en fera du savon. Elle a raison, cette pauvre femme, il ne faut rien perdre.

Dans telles situations, il est assez difficile de faire des correspondances.

Il faut cependant résoudre le problème posé la dernière fois.

Le fait d'un bon bouilli et d'un mauvais bouillon et vice-versa ne laisse pas d'avoir une importance pratique, vu la diversité des goûts.

Voulez-vous avoir un excellent *bouilli*, plongez la viande subitement dans l'eau *bouillante*.

Voulez-vous au contraire un excellent *bouillon*, plongez la viande dans une eau que vous n'amèneriez que lentement à l'ébullition.

Les Hollandais mettent leur viande dans l'eau *bouillante*.

Les Allemands mettent leur viande dans l'eau

froide, aussi ne mangent-ils guère leur bouilli.

Plusieurs personnes ont donné réponse au problème, entre autres : Une élève de la Congrégation de Joliette ; Lucie, pensionnat de St-Boniface ; G. Decelles, Congrégation de Notre-Dame, de St-Jean ; Berthe Dacier, du couvent de Notre-Dame du Sacré-Cœur, d'Ottawa.

Madame ADELINA BONCONSEIL.

Avril 1886.

Réponse à l'énigme, p. 35.

Aujourd'hui.

Ont envoyé la réponse :

F. T., H. B., une élève de la Congrégation, Joliette ; H. Vermette de St-Laurent ; Melle M. A. Massé, élève du pens. de St-Jean ; Lucie, pensionnat de St-Boniface.

GYMNASTIQUE INTELLECTUELLE

1. *Problème.*

Dans une chambre il y a 4 coins, dans chaque coin il y a 1 chat, devant chaque chat il y en a 3 autres, sur chaque queue de chat il y a un chat. On demande combien il y a de chats.

2. *Lexicologie.*

Composer un mot français avec les cinq premières voyelles et un s.

3. *Charade.*

Je suis fleur, et ma tête hélas ! vit de ma queue.

Toute jeune fille *écolier* ou non, dès qu'elle (ou sa sœur) est abonnée au *Couvent* a le privilège de recevoir l'*Etudiant* pour 50 centins par an. Le dernier numéro de l'*Etudiant* avait une belle gravure de Cleveland, président des Etats-Unis.

Le *Couvent* compte à l'heure qu'il est 1500 abonnés. Il y a 1000 exemplaires en réserve pour les abonnés de l'avenir.

NOUVELLE PRESSE

Le *Couvent* est sorti plus tard que d'habitude, parce que la presse s'est brisée. J'ai dû acheter une nouvelle presse qui me coûte bien \$500.00 ! La propagande que les abonnées du *Couvent* feront en sa faveur pendant les vacances me mettra sans doute en état de faire honneur aux affaires.

F. A. B.

L'ETOILE et la FLEUR

APOLOGUE.

Il ne faisait pas nuit il ne faisait plus jour l'astre-roi avait disparu en semant sur les nuages empourprés les traces éblouissantes de sa royale carrière, derniers vestiges d'un beau jour. Encore quelques instants, et les douces nuances de la fleurette allaient s'éclipser sous les voiles diaphanes de la nuit. Déjà, à

la voûte azurée scintillait une lumineuse étoile, tandis que sur le sol une brise légère répandait en tous lieux parfums et fraîcheur. C'était à cette heure solennelle où la nature, pleine de doux mystères, invite au recueillement..... porte à une pieuse rêverie..... L'oiseau avait caché sa tête sous son aile..... tout murmure s'était éteint..... seule Philomèle faisait encore rouler dans l'éther embaumé quelques perles mélodieuses comme les échos affaiblis d'une céleste lyre. Mais tout à coup le chantre du soir suspendit son concert..... une nouvelle harmonie, une voix inconnue jusqu'alors avait étonné et ravi l'oreille même du rossignol !!! C'était une céleste Etoile qui causait avec une humble Fleur du terrestre séjour.

Ma sœur, disait à l'astre du sol, l'astre qui de ses rayons dorait l'immense draperie des cieux, ma sœur, de nous deux quelle est la plus parée ? tes poètes t'ont quelquefois donné mon nom, ils ont même comparé tes fugitifs reflets à mon immortelle lumière ; mais n'ai-je pas raison de les croire un peu flatteurs ? Soit dit entre nous ; tu t'épanouis à l'aurore et souvent avant le soir tes pétales flétris jonchent déjà le gazon qui t'environne, ou les allées de ton étroit parterre, tandis que moi, je promène mes regards sur l'univers entier et dans l'azur où est mon trône, diamant du Très Haut, je puis m'éterniser, survivre à votre monde. N'est-ce pas, ajouta l'éblouissante Etoile, que mon éclat radieux efface, anéantit même tes couleurs les plus vermeilles ? A ces mots la timide fleur, déjà humectée des larmes de la rosée, releva son calice gracieux et le zéphyre emporta sur ses ailes, à travers la voûte éthérée, sa modeste réplique, formée en souriant : Sœur au diadème resplendissant, je le reconnais : tes qualités supérieures surpassent mes faibles avantages de toute la distance infinie qui nous sépare ; cependant comme toi, fille du ciel, j'ai ma mission à remplir : tu brilles au firmament, tu lances d'en haut ta stérile clarté ; moi je fleuris ici-bas, je charme et puis je suis odorante..... accessible à tous, si je suis le plus bel ornement du palais, l'on me re-

trouve encore dans la chaumière ; mon doux incarnat réjouit l'œil languissant du malade comme il est l'ornement nécessaire de toutes les fêtes. Si l'on m'admire dans les arts, la sculpture et la peinture, je souris dans le sentier ombragé du bois. Ne suis-je pas aussi le fidèle et gracieux interprète des plus beaux sentiments de l'âme ?..... Grâce à mes nuances variées, le cœur a son langage à lui ?.....

La fille de Flore se tut et l'Etoile répliqua : Petite amie du sol, ton existence éphémère ne te permet pas de souvenirs, tandis que moi j'ai des fastes glorieux : bien des siècles avant ta naissance, mes rayons guidèrent les Rois au divin berceau la Reine du ciel porte mon nom parmi ses gloires.

Que de mains virginales, dit à son tour l'astre parfumé, me cultivent avec amour pour orner les autels où je m'exhale ainsi qu'un pur encens. Je ceins le front du triomphateur Si ma vie est de courte durée, mes débris rendent service à l'humanité qui en retire des spécifiques merveilleux pour soulager ses maux, des essences exquises pour réjouir son odorat.

L'Etoile reprit encore : J'occupe les veilles des plus beaux génies et malgré d'immenses travaux, mes intimes secrets leur sont inconnus. A mon tour, interrompit vivement la Fleur, la science n'a pas dédaigné de me consacrer des vies illustres..... de plus je souris au berceau, je parle d'espoir et de résurrection au tombeau.

Je brille au dessus du héros ; continua l'astre rayonnant, et si la Renommée lui devient contraire, on dit que son étoile pâlit.

Je ne conteste nullement vos brillants avantages, murmura encore une fois la fleurette, vous représentez dignement la puissance infinie du Créateur, vous méritez l'admiration tandis que moi, je suis le symbole de ses divines amabilités, l'air me verse la rosée ; en reconnaissance je lui confie mon arôme pour le prisonnier pour l'exilé sur une île lointaine Ne m'a-t-on pas appelée le sourire du bon Dieu ?

Puis on n'entendit plus rien

Le rossignol ému n'avait pas quitté le flexible ra-

meau où il avait gazouillé sa sérénade, le silence le rappela à lui-même..... tout à coup, il agite ses ailes, mais avant de regagner son nid, il s'approche de la fleur qui avait replié ses pétales, il la baise et lui roucoule de sa voix la plus belle : *Les qualités du cœur valent bien celles de l'esprit.*

On ne sait pas encore si l'Etoile l'entendit.

M. D.

Couvent de St-Joseph de Lévis, avril 1886.

LETTRE D'UNE MAITRESSE D'ECOLE.

(Pour le Couvent.)

Mon Eglantine,

Tu me demandes un souvenir de la courte année que nous venons de passer ensemble, durant laquelle je t'ai enveloppée de la plus tendre amitié, tandis que tes délicates attentions montaient à mon cœur comme un doux parfum.

Per mets, enfant, que je te couche sur le papier les quelques conseils que je me suis efforcée de vous donner à toutes—à toi en particulier.

Ma petite amie, tu n'as vu què quelquefois encore les fleurs du printemps. Tu ne connais de la vie que le parfum de ses roses, que le chant de ses oiseaux : c'est le bonheur le plus pur, le plus parfait.

Ne te hâte pas de vieillir ;—le monde est vilain. Ne te hâte pas de mûrir tes pensées ; reste, reste longtemps à l'âge où un bonbon, un baiser, une caresse font plaisir. Retiens-toi à la chaîne de tes vertes années : c'est un chapelet de jours dorés merveilleusement attachés les uns aux autres ; c'est une guirlande de lis charmants devant lesquels ternirait la blancheur de la neige.

Tu ne t'en doutes pas, et cependant plus d'un vieillard échangerait sa couronne de cheveux blancs contre ton front pur, ton rire joyeux, ta naïveté candide.

Beaucoup de ceux à qui le grand monde et la bonne fortune sourient, donneraient leurs fêtes brillantes, leurs succès, leurs triomphes, pour un lambeau du bonheur sans nuage dont jouit ton âge. Garde-le donc bien, enfant ! Garde-le donc, paisible, vertueux ; garde-le, surtout pur comme l'aile des anges.

Prends garde, mon Eglantine, aux arômes que tu respirez, prends garde aux fleurs que ta main touche. Tu n'en conserveras les délicieuses senteurs qu'autant qu'elles seront chastes. Prends garde !

* * *

C'est surtout à la classe, dans cette saine éducation que tes bons parents s'efforcent de te donner que tu dois puiser le bon, le beau, le simple, le vrai. C'est surtout ici, où exposée à être mêlée à des enfants — des jeunes filles — venues de toutes parts, que tu dois te surveiller davantage : il ne faut pas permettre à ton imagination facile de se garnir au détriment de ton cœur jeune et bon.

Ah ! si la nature des enfants est tendre ; elle est aussi très faible : le mal y entre plus facilement que le bien ! Petite amie, si je t'ai tant aimée, c'était pour te conserver bonne. On n'est digne qu'autant qu'on respire à l'aise une atmosphère imprégnée d'affection. Tu le sais, quelque peu irréfléchie, tu allais, enfant, perdre encore ton temps si précieux pourtant, perdre davantage peut-être. Comprends-tu maintenant ce qui t'a mise dans la voie droite, dans le bon chemin où tu as étonné tout ton monde, où tu as soulevé les éloges les plus flatteurs, où les cœurs que tu avais indisposés d'abord te sont revenus, surpris et charmés ? Comprends-tu bien, mon Eglantine, de quel prix est la conduite que tu as tenue durant l'année que nous finissons vis-à-vis celle qui t'avait distinguée précédemment.....

Oh ! enfant, le secret de ton avenir est ici ! Continue à être appliquée, sage, studieuse ; continue à bien travailler. Le succès couronnera tes efforts, tes compagnes t'aimeront toujours bien, tes maîtresses

seront heureuses et tes parents encore davantage. Car vois-tu, amie, le vrai bonheur des papas et des mamans est celui que leur donnent leurs enfants. Il n'est de joies pour eux, à travers tous les sacrifices que vous leur coûtez, que celles qu'apportent votre docilité, votre obéissance, votre bon esprit. Et certes, s'ils s'immolent aussi généreusement pour vous donner une instruction solide, une éducation forte, un bien-être qu'ils se refusent peut-être, il est juste que vous sachiez les en récompenser un peu. Et ne craignons pas, mon Eglantine, de pousser à l'excès : jamais nous ne pourrions rendre à nos bons parents une parcelle de ce qu'ils ont dépensé pour nous. Je n'ai pu payer encore à ma vieille mère, courbée sous le poids des ans et des rudes travaux, une goutte des sueurs que je lui ai fait répandre.

Tu es surprise que je te parle comme je parlerais à *une enfant*. Malgré ta taille prononcée, tu l'es encore beaucoup. Avant de devenir *jeune fille*, fais-toi tout à fait bonne, comme tu sembles le vouloir d'ailleurs. Ce sera le meilleur et le plus sûr moyen de braver tout ce que donne généreusement plus tard le destin impénétrable, de supporter courageusement les coups du sort, de courber humblement le front sous les secrets desseins de la mystérieuse Providence.

Voilà, mon Eglantine, le souvenir que tu m'as demandé. Voilà, enfant, le souvenir que toute *maîtresse d'école*, si pauvre qu'elle soit, peut laisser après elle. Ce n'est ni gracieux de forme, ni aimable de style, ni riche, ni pimpant : voilà pourtant ce que je voulais te dire : je serais trop heureuse si tu me devais un éclair de bonheur.

A mon tour, il me faut aussi un souvenir, et comme tout cœur qui doit dépenser sa vie sans égard, je serai très exigeante. J'ignore ce que me réservent les années. Comme la pauvre feuille que mène le caprice du vent, je ne sais où me jettera le hasard ; quoi qu'il arrive, mon Eglantine, promets-moi *de ne jamais m'oublier tout à fait*.

HERMANCE.

Montréal, avril 1886.

GRAND CONGE AU COUVENT EN L'HONNEUR
DE
SAINT THOMAS d'AQUIN,

(Patron de la jeunesse.)

(Suite.)

Zélie — Un mot à présent de sa charité. Un jour que Thomas allait furtivement à travers les corridors de l'antique château, emportant dans les plis de son manteau le doux lutin de la charité, il fut tout à coup arrêté par son père. Celui-ci lui fermant le passage, lui demande de découvrir ce qu'il cachait avec tant de soin. Troublé par le regard et la voix du comte, Thomas laisse tomber le pan plié de son manteau, il ne se trouve plein que de fleurs A cette vue, Landolphe ému jusqu'aux larmes, embrasse son fils et lui permet d'exercer à l'avenir, envers les pauvres, la charité si chère à son cœur.

Ces quelques traits de la vie de saint Thomas, enfants, suffisent pour vous faire aimer et imiter les vertus de ce grand Saint. Maintenant, amusez-vous ici quelque temps, tandis que nous irons nous joindre à notre maîtresse de musique qui nous attend — *Lauda Sion* (Lambillotte.)

ACTE III

(Augusta, Zélie et plusieurs autres jeunes filles arrivent à la salle de récréation et prennent des sièges.)

Zélie. Maintenant chères compagnes, je laisse à Augusta le plaisir de finir notre entretien sur S. Thomas.

Augusta. Finis donc, toi-même, Zélie, ce que tu as commencé.

Zélie. Non, comme tu es plus avancée que moi, rapporte donc à nos amies ce qui s'est passé lorsque l'angélique docteur S. Thomas et le séraphique Bonaventure furent appelés à donner lecture de leur composition de l'Office du St-Sacrement, comme le désirait le St-Père.

Augusta. Puisque tu insistes, je m'exécute avec plaisir. Il y a une chose que vous savez, c'est que S. Thomas d'Aquin et S. Bonaventure sont deux gloires pour l'Eglise, deux docteurs, deux génies non moins remarquables par leur science que par leur sainteté.

Un jour le Pape Urbain IV, ayant décidé l'établissement de la fête du Très Saint Sacrement, voulut que l'Of-

fice en fut composé par les deux plus beaux génies de ce siècle. Il fit donc venir auprès de lui, l'Angelique Thomas et le Séraphique Bonaventure.....Frères,leur dit-il, je veux établir dans l'Eglise la plus grande et la plus touchante solennité.....je veux célébrer le Sacrement d'Amour et de Miséricorde. Puis il developpe un plan aux deux religieux, et leur ordonne de se mettre en mesure de l'exécuter. L'humilité des deux Saints s'étonne du choix du Pontife, ils résistent, mais en vain. A une époque fixée, ils devront soumettre leur travail à Celui qui mieux que tout autre est capable de le juger.

Le jour déterminé par le Souverain Pontife étant arrivé, Thomas et Bonaventure se rendent près de Lui, la modestie sur le front et la défiance d'eux-mêmes dans le cœur.

Commencez, Frère Thomas, dit Urbain IV. Le saint religieux commence à lire son travail. Tout était pris dans la Sainte-Ecriture et parfaitement adapté au sujet de la nouvelle solennité. Le Pape garde le silence, tandis que Bonaventure ne peut contenir un geste d'approbation, promptement réprimé par le respect. Thomas passe à l'hymne *Sacris Solemnis* et arrive à cette strophe ravissante *Panis angelicus fil panis hominum* : Le pain des anges devient le pain des hommes. Des larmes humectent les paupières du Frère Bonaventure et on entend, sous sa robe de bure, le frolement d'un parchemin dont les fragments tombent sur le sol. En entendant ensuite le suave *O Salutaris Hostia*, le ravissement du frère Bonaventure se contient à peine et de nouveaux fragments de parchemin tombent à ses pieds.

Urbain IV, non moins profond théologien que pieux Pontife, semble surtout frappé par le *Lauda Sion* que vous venez de chanter. S. Thomas termine par le *Pange Lingua* dont les deux dernières strophes, c'est-à-dire le *Tantum ergo*, résument admirablement le Sacrement de l'Eucharistie. Lorsque le Docteur angelique eut fini de lire cette œuvre où son génie s'était révélé en plein jour, il y eut un long et profond silence.....

Urbain IV dit enfin : A votre tour, frère Bonaventure.

M. Louise. Mais que va-t-il faire puisqu'il a déchiré sa composition ?

Augusta. M.-Louise, Dieu qui pénètre tous les mystères

res voulait autre chose. Le saint religieux se jette aux pieds du Pape en s'écriant : Très Saint Père pendant que j'écoutais frère Thomas, il me semblait entendre par sa bouche le St-Esprit. Lui seul a pu inspirer de si belles pensées à mon frère Thomas, aussi, Très Saint Père, j'aurais cru commettre un sacrilège, si j'avais laissé subsister mon faible ouvrage Voici Très Saint Père, ce qui en reste et le religieux montrait au Pape les fragments de parchemin qui étaient à ses pieds.....

Le Pontife, petites sœurs, admira et loua l'humilité de Bonaventure, non moins que le génie de S. Thomas. Quant au panégyrique de ce grand Docteur, qu'il me suffise de dire que sa vie fut admirable par ses vertus et que ses ouvrages font la gloire de l'Eglise. A présent, vu mon impuissance à parler d'une manière digne de ce grand saint, je laisse à Jésus lui-même, à en faire l'éloge ; car Jésus, lui apparaissant un jour, lui dit avec amour : Thomas, mon fils, vous avez bien écrit sur le sacrement de mon corps, *Bene scripsisti de me Thoma.*

Joséphine. Après ce que nous venons d'entendre, nous ne sommes pas surprises de voir que l'Eglise ait choisi le Docteur angélique pour le patron de la jeunesse chrétienne.

Cécile. Les belles paroles de Zélia et d'Augusta ne peuvent manquer de nous faire aimer beaucoup S. Thomas, de mettre notre confiance en un si grand saint et d'imiter ses vertus.

Elisa. Oh ! oui, dès à présent, je veux imiter de S. Thomas la pureté angélique, voilà pourquoi je me recommande à lui, et j'espère qu'il fera croître en mon cœur le lis de la pureté.

Cécile. Et sans être trop exigeante, ce me semble, je puis lui demander de faire éclore en moi, la Rose, symbole de l'amour, que je désire y voir briller pour Notre Seigneur au Très Saint Sacrement.

M. Louise. O S. Thomas, faites fleurir aussi en moi l'humble Violette, mettez-la sans cesse devant mes yeux pour qu'à votre exemple, jamais l'orgueil ne s'empare de mon cœur.

Marg. à Yvonne. Puisque nos grandes sœurs prennent pour elles toutes les plus belles fleurs, si tu le veux Yvonne, nous dirons à S. Thomas : « pour bouquet de fête,

« nous vous chargeons, grand Saint, d'offrir à Jésus nos
 « cœurs contenant les résolutions d'être bien sages, bien
 « studieuses et de toujours bien prendre nos grands con-
 « gés. »

Yvonne. Oui, c'est décidé, soyons fidèles à nos résolu-
 tions.

Marguerite. Mais ne terminons pas cette journée sans
 remercier Marie de ce beau congé que nous venons de
 passer. Cécile et vous, grandes sœurs, faites-nous le
 plaisir de nous accompagner.

*Toutes vont chanter aux pieds de la statue de Marie
 le cantique suivant :*

Air : Vers l'autel de Marie.

A toi, Mère chérie,
 Chantons avec amour
 Sainte Vierge Marie,
 Oh ! merci, de ce jour !.....

Nos chants, notre prière
 Monteront tour à tour
 Vers Toi, ô tendre Mère,
 Oh ! merci de ce jour !.....

O puissante Patronne !
 Notre âme, avec amour,
 A tes soins s'abandonne,
 Oh ! merci de ce jour !.....

Et ta famille heureuse,
 Des dons de ton amour ;
 Répétera joyeuse
 Oh ! merci de ce jour !.....

Nous dirons, ô Marie,
 A Jésus notre amour,
 Chaque jour de la vie
 Oh ! merci de ce jour !.....